

# A propos du commerce entre Akan et Européens sur la côte de l'or (XV<sup>e</sup> siècle - XVII<sup>e</sup> siècle) : commerce de l'or et pactole contre pacotille ?

Dr. Kouamé René ALLOU

Département d'histoire. UFR. SHS.

Université de Cocody - Abidjan.

Côte d'Ivoire.

## Résumé

Entre la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle et le 17<sup>e</sup> siècle, les échanges entre les Européens et les Akan sur la côte de l'or ont été qualifiés de commerce de l'or et perçus comme des transactions au cours desquelles les premiers contre un véritable pactole (l'or) ne donnaient en échange que de la pacotille aux seconds. Notre article montre qu'il s'agissait d'un commerce monétaire parce que la poudre d'or pour les Akan est une monnaie et que les marchandises qu'achetaient les Akan n'étaient pas de la pacotille, et n'étaient pas sans valeur pour eux.

*Mots clés : L'or- La poudre d'or- Pactole- Pacotille- Européens- Akan- Commerce- Côte de l'or.*

## Abstract

During the second half of the XV<sup>th</sup> century and the XVII<sup>th</sup> century, barter between Europeans and Akan on the Gold Coast were called gold trade and seen as deal during which the firsts in exchange of gold mine (gold) gave crummy goods to the seconds. Our dissertation show that it was a trade coinage because gold dust was for Akan a currency and that the goods they bought was not shoddy and was not without value for them.

*Key words : Gold- Gold dust- Gold mine- Shoddy- Europeans- Akan- Trade- Gold Coast.*

## INTRODUCTION

Dès la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle, les échanges entre les populations de la Côte de l'or et les Européens vont prendre de l'ampleur. L'or était l'objet principal qui rythmait ces échanges. Or à ce propos, il y aura un véritable quiproquo entre les acteurs de ces échanges. Alors que les Européens qui recevaient en échange de leurs produits de la poudre d'or prenaient cet objet pour une simple marchandise, donc croyaient avoir à faire à un troc, pour les marchands de la Côte de l'or, les Akan, la poudre d'or était une monnaie d'échange. Pour eux donc, il s'agissait d'un échange monétaire et non

d'un simple troc.

Devant ce malentendu notoire, l'on a parlé à propos de ces échanges du pactole (entendre l'or) contre la pacotille (les produits que donnaient les marchands Européens aux marchands Akan). Or affirmer cela ou le penser est une méprise vu que pour les Akan, il s'agissait d'un échange monétaire et aussi parce que chacun des partenaires y trouvait son compte. Cet article veut montrer que le commerce d'ont l'or était au centre entre les Européens et les Akan de la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle au 17<sup>e</sup> siècle était bel et bien un échange monétaire. C'est ce que nous montrerons dans la première partie de ce travail.

La seconde partie de notre article s'attachera à montrer qu'il est inexact de soutenir que ce commerce entre Européens et Akan fut le commerce du pactole contre la pacotille, en quelque sorte s'opposer à ceux qui prétendent que ce fut un marché de dupe dont les dindons de la farce auraient été les Africains.

## I - UN COMMERCE DONT LA POUDRE D'OR ÉTAIT LA MONNAIE.

Dès la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> siècle, les populations de la Côte de l'or, les Akan auront des relations commerciales avec les Portugais. C'est ainsi qu'en janvier 1471, João De Santarem et Pedro Escobar commerceront avec les natifs vivant près de l'embouchure du fleuve de Saama / Shama c'est-à-dire du Pra. En échange de leurs produits, ils obtiennent de la poudre d'or. En janvier 1482, Diogo De Azambuja arrive avec son équipage à Aldea das duas partes, lieu qui n'est autre que les deux rives de la lagune Benya servant de limite entre l'Eguafo et l'Efutù.<sup>1</sup>

Au début du commerce entre les Akan et les Européens, la poudre d'or et l'ivoire seront au centre des échanges.<sup>2</sup> Alors que les Européens voyaient la poudre d'or comme une marchandise, pour les Akan, il s'agissait d'une monnaie. Chaque marchand akan portait sur lui ses poids à peser la poudre d'or nécessaires pour les transactions. La poudre d'or dans tout le monde akan était la monnaie par excellence. La perle précieuse était la seconde monnaie.

Les transactions importantes comme celles qui se faisaient entre Akan et Européens en poudre d'or étaient évaluées en **Pereguan / Pereduan** dont l'unité faisait 2,250 onces d'or. L'once d'or faisait 28,6875 grammes.<sup>3</sup> A propos de la poudre d'or et des poids à peser des Akan, les travaux du professeur Georges Niangoran- Bouah<sup>4</sup> ont été déterminants pour battre en brèche l'ancienne thèse de T. F. Garrard qui voulait les lier à ceux des marchés islamisés de Djené et de Tombouctou dont le système pondéral était basé sur le miktal.<sup>5</sup>

Les Européens affirment Frédéric Mauro préféraient de loin la poudre d'or aux pépites.<sup>6</sup> En réalité, c'est parce que les marchands akan ne leur proposaient

que la poudre d'or qui est leur monnaie. Les pépites revenaient de droit conformément aux usages dans le monde akan aux chefs et aux rois. La poudre d'or était évaluée en fonction de la valeur de la marchandise européenne.

Il faut donc retenir que la monnaie d'échange des populations de civilisation akan était la poudre d'or. Elle servait dans les transactions commerciales et financières. Le professeur Georges Niangoran-Bouah indique que le mot poids utilisé par les chercheurs est restrictif, alors que le terme **Yoboè** (caillou, pierre) ne l'est pas. Or un poids est un élément d'un système de mesure servant à déterminer la valeur pondérale d'un autre objet, il ne se conçoit que dans un système de mesure.<sup>7</sup> Les Européens mettent l'accent sur le poids du métal obtenu, le prenant pour une simple marchandise et pensent donc à un troc. Or les Akan mettent l'accent sur le prix, sur la valeur monétaire des marchandises achetées avec la poudre d'or.

Pour les Akan, il s'agit donc d'un commerce monétaire. Les Européens parlent de kilogrammes d'or et les Akan parlent de **Bèna (Benda)** c'est-à-dire du montant de leur dépenses.<sup>8</sup> Les Akan font la différence entre la poudre d'or qui est une monnaie et la pépité d'or. Les marchands européens et les chercheurs à leur suite ont cru qu'il s'agissait d'un troc. Les Akan pour s'informer du prix d'un article, demandaient sa pierre, cette expression ne faisait pas référence à une notion de poids mais une notion de prix.<sup>9</sup>

<sup>1</sup> BALLONG WEN- MEWUDA ( B ). Sao Jorge da Mina (El Mina) et son contexte socio- historique pendant l'occupation portugaise (1482- 1637). Université de Paris I, Paris 1984. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Tome I, 336p. Tome II, 672p. P 61.

<sup>2</sup> William BOSMAN. A new and accurate description of the coast of Guinea. Frank Cass and co LTD 1967. 557p. P65.

<sup>3</sup> BALLONG. Op cit Tome I, p307.

<sup>4</sup> Georges NIANGORAN- BOUAH. L'univers akan des poids à peser l'or. Les poids non figuratifs. Tome I, Les poids figuratifs tome II, tome III. NEA, MCB, 1984. 311p. 313p.

<sup>5</sup> T. F. GARRARD « Studies in akan goldweights » THSG. XIII pp 149-160. P 120.

<sup>6</sup> Frédéric MAURO. Le Portugal et l'Atlantique au XVIII<sup>e</sup> siècle ( 1570-1670 ). SEVREN. CNRS. 1970. 547p. P 403

<sup>7</sup> Georges NIANGORAN- BOUAH. " Problème de la recherche en milieu de tradition orale." Kasa bya kasa I. IES. Université d'Abidjan. Décembre 1972. Pp 8-28. P12.

<sup>8</sup> Ibidem p 17.

<sup>9</sup> Ibidem p 17.

La poudre d'or était mise dans des boîtes en bronze où il y avait de petites figurines représentant des personnages, des animaux, des plantes et des objets divers. Une cuillère d'un modèle particulier servait à prendre de la poudre d'or, mise dans un plateau d'une pesette. Dans le second plateau, l'or posait la figurine. Cette opération consistait à déterminer le prix de la marchandise en poudre d'or. Les Européens en voyant la poudre d'or comme une simple marchandise ont parlé de commerce de l'or, et à leur suite les chercheurs, alors qu'il s'agissait d'un commerce dont la poudre d'or était la monnaie. Voilà ce qui serait juste aux yeux des Akan.

Le **Bèna** était l'unité qui permettait l'évaluation du coût de la marchandise en poudre d'or. Les figurines étaient en réalité des « poids monnaies » et non des poids à peser l'or. Les figurines avaient une certaine valeur pondérale qui était admise par convention comme correspondant à une certaine quantité de poudre d'or supposée de même poids.<sup>1</sup> La poudre d'or était la monnaie réelle qui se substituait à la monnaie théorique symbolisée par la figurine. Un **Bèna** est censé peser le poids d'une pierre (**Yoboè**). La poudre d'or était donc la monnaie qui ne se dévaluait jamais, qui ne s'achetait pas et ne se vendait pas, mais était substituée à une marchandise reçue.<sup>2</sup>

L'unité de base dans l'usage de la poudre d'or chez les Akan de l'Est était le **Taku** et chez les Akan de l'Ouest était le **Ba**. L'unité la plus grande était le **Pereduan / Pereguan**. Un **Bèna** faisait 384 **Ba** soit 56 grammes 80 de poudre d'or. Le **Taku** faisait 0,222 grammes de poudre d'or et le **Ba** 0,148 grammes de poudre d'or. Au regard de tout ceci, il faut parler non du commerce de l'or, mais du commerce dont la poudre d'or était la monnaie. Les compagnies commerciales européennes employaient des Africains comme « gold takers », c'est-à-dire des utilisateurs des poids à peser l'or akan afin justement, d'être au diapason de ce commerce qui était effectivement un commerce monétaire.

En 1683 un « gold taker » au service de la compagnie britannique se nommait Amon et percevait un salaire mensuel pour ce travail.<sup>3</sup>

Koffi et Brado étaient aussi des « gold takers » au service de la même compagnie.<sup>4</sup> Une information donnée au 17<sup>e</sup> siècle par Samuel Brun prouve que

les Akan fixaient les modalités monétaires du commerce qu'ils faisaient avec les Européens. Il indique que les Européens donnaient leurs marchandises contre le bon or appelé « sika foutou » (sika nfutuo, la poudre d'or), que les petites quantités de poudre d'or se disaient « gagara » (kakra) et étaient toutes pesées avec le « stroma » (toma, les plateaux) et le « damba »<sup>5</sup> (dama, poids, grains de l'arbre *abrus precatorius*).

W. Bosman parle aussi de l'or fin et pure appelé «acanni sika » avec lequel les marchands Acanes commerçaient.<sup>6</sup> Les Akan avaient aussi des boîtes qui servaient à estimer diverses quantités de poudre d'or sans intervention de balances. Parfois des inscriptions sur le couvercle indiquaient la valeur pondérale de la poudre d'or contenue dans la boîte.<sup>7</sup> Il ne s'agit donc pas d'un système pondéral au sens occidental du mot, mais d'un système monétaire qui fonctionne avec des poids spéciaux, des « poids monnaie ».

Autrement dit, poids et monnaie entre ici dans un système monétaire. Dans l'esprit des Akan, ces mots n'évoquent pas la notion de poids, mais de monnaie.<sup>8</sup> Des équivalences seront établies avec les monnaies européennes. Les Akan appelaient la monnaie l'or fractionné **Sikama** et le prix **Sika yoboè/ Sikaboè**. Les figurines étaient donc des poids-monnaie et la vraie monnaie la poudre d'or. Les figurines jouaient le rôle de monnaie étalon et la poudre d'or jouait le rôle de monnaie de substitution.

Manipuler cette monnaie était donc une affaire de spécialistes, d'où les «gold takers » que les compagnies européennes employaient pour échanger avec les **Batafo**, les marchands akan du commerce à longues distances et grands spécialistes dans l'usage de la monnaie poudre d'or. Il y avait une différence dans la nomenclature des valeurs monétaires de base. Le **Taku** était l'unité de compte locale. L'once anglaise faisait 28,38 grammes de poudre d'or. L'once française faisait 30,596 grammes de poudre d'or. Le **Bèna** également unité locale faisait un peu plus de 54,06 grammes de poudre d'or, et un peu moins de 56,72 grammes de poudre d'or.

L'on pouvait multiplier **Bèna** à l'infini<sup>9</sup> d'où son usage dans les transactions importantes. Un **Bèna** plus 24 **Taku** faisait un **Pereduan/ Pereguan**. Un

**Pereduan** faisait 71,74 grammes et 224 ackies de poudre d'or. L'on avait des poids mâles et des poids femelles. C'était un principe qui touchait les transactions commerciales. Les marchands akan utilisaient dans leurs échanges des poids mâles forts et des poids femelles faibles. Les deux avaient le même aspect dans la série des poids, mais l'un était le modèle réduit de l'autre. La différence entre le poids mâle pour acheter et le poids femelle pour vendre constituait le bénéfice du marchand. Le bénéfice est égal à la figurine mâle d'achat moins la figurine femelle de vente.

Pieter De Marees qui a décrit le système des poids-monnaies akan, trouvait comme tous les Européens ce système monétaire délicat et compliqué à manipuler.<sup>10</sup> Comme eux, il croyait avoir à faire à un système pondéral, d'où d'ailleurs l'emploi des « gold takers » locaux par toutes les compagnies commerciales comme nous l'avons indiqué, afin que chacun des partenaires trouve son compte dans les transactions.

## II. UN COMMERCE FRUCTUEUX ET SATISFAISANT POUR TOUS LES PARTENAIRES, AFRICAINS COMME EUROPEENS.

Frédéric Mauro est de ceux qui affirment que l'or d'El Mina fera la fortune de Lisbonne et indique que les natifs de la côte de l'or, étaient trompés sur la valeur des marchandises données en échange de l'or.<sup>1</sup> Encore l'idée du pactole contre la pacotille, une marchandise de peu de valeur. Cette idée est critiquable simplement parce que la valeur d'une marchandise ne compte qu'aux yeux de celui qui l'acquiert. C'est une affaire tout à fait relative. Les Akan avaient de l'or en grande quantité et si pour les Européens l'or était une marchandise, pour les Akan, la poudre d'or était une monnaie, leur mon-

naie.

Donc là où les Européens voyaient un troc sur un produit qui à leurs yeux a très grande valeur par rapport à ce qu'ils offraient, pour les Akan, c'était un commerce monétaire dans lequel ils ne se sentaient nullement dupés. D'ailleurs de l'or, ils en avaient en grande quantité. C'est donc une idée fautive de penser que les Africains en l'occurrence ici les Akan étaient dupés. Si les Européens avaient soif d'or, les Akan eux en étaient rassasiés.

Les marchands avec qui les Européens faisaient de si bonnes affaires et obtenaient de la poudre d'or seront appelés Acanes/Akanisten.<sup>2</sup> A côté de la poudre d'or monnaie, les produits proposés par les marchands akan dès le début du commerce avec les Européens étaient l'ivoire, le gingembre, des peaux de crocodile, de singe, de panthère, de serpent, du poivre de guinée, des dents d'hippopotame, du musc d'excréments de civettes etc. Tels sont les produits du troc fait par les Akan.

Les Akan avaient une nette conscience du profit qu'ils tiraient du commerce avec les Européens. Dire qu'ils étaient dupés donnant de la poudre d'or contre des marchandises de moindre valeur est un avis tout à fait relatif. Le roi d'Asabu par exemple désireux d'accroître le volume des échanges de ses marchands avec la compagnie des indes occidentales, enverra en mission aux Provinces-Unies en 1611 deux émissaires, Marinho et Carvalho.<sup>3</sup> Chacune des parties était donc satisfaite. C'est l'importance de l'or dans l'imaginaire européen qui a fait croire que les Européens faisaient de bien meilleures affaires que les Akan, alors qu'il n'en est rien.

Les marchandises vendues par la compagnie de Guinée aux Akan au 17<sup>e</sup> siècle étaient la poudre à canon, des fusils, des mousquets, de l'eau de vie, des perpétuelles, des toiles blanches, des toiles imprimées, des rascades de Rouen, des chapeaux, du corail, du fer en barres, des pierres à fusil, des couvertures en laine, des crins de pêche, des miroirs, des pipes à tabac, du tabac, du vin, des cauries, des toiles peintes, des chocolats, des toiles à carreaux, des toiles platilles, des toiles de Silesie, des bassins en cuivre, des draps de lit, du plomb, des perles, du corail bleu, et de l'étain.<sup>4</sup> Toutes ces marchandises seraient-elles sans valeur ? Nous ne le pensons pas. Imagine-t-on les heures de travail qu'il a fallu

<sup>1</sup> G. NIANGORAN-BOUAH. L'univers akan des poids à peser... op cit, tome 1, p 46.

<sup>2</sup> Ibidem p 48.

<sup>3</sup> T 70/ 368 Cape Coast accounts book. June 23, 1683.

<sup>4</sup> T/ 70 / 1463 / 10, Cape Coast castle memo. Feb 14, 1703.

<sup>5</sup> Adam JONES. German sources for west African history 1599- 1669. Studies zur kulturkunde 88, Franz Steiner verlag. G. M. Wiesbaden 1983. 418p. P83.

<sup>6</sup> W. BOSMAN. Op cit. P57.

<sup>7</sup> G. NIANGORAN-BOUAH. L'univers des poids akan à peser l'or... Op cit tome 3. P223.

<sup>8</sup> Ibidem p223.

<sup>9</sup> Ibidem tome3. P240 et suivantes.

<sup>10</sup> Pieter De MAREES. Beschwig vinghe ende historische verbael van net gout koninkrijk van Guinea. Ed. sp. L'Honore Naber. The Hague 1972.

pour les fabriquées ?

En juin 1692, le sieur Tibierge arrive à Assôkô ( région d'Assinie ) et commerce avec les natifs. Les prix qu'il indique ne prouvent nullement que les natifs étaient grugés. Il indique que le baril de poudre à canon était vendu 2 onces et un gros d'or le quintal. Les fusils étaient vendus 2 gros d'or pièce. Les draps de lit se vendaient au détail 2 ou 3 unackie la pièce. L'on obtient 18 draps pour une once d'or. La soie était vendue une once d'or la pièce. Les grandes perpétuanes de couleur bleue, rouge, verte, jaune étaient vendues 5 gros d'or la pièce. Les petites perpétuanes étaient vendues 5 ou 6 ackies d'or la pièce. La toile de Silésie se vendait 3 ackies d'or la pièce. La grande toile de qualité ordinaire se vendait 4 gros d'or la pièce et la petite 5 ackies d'or la pièce. Les tapehatas se vendaient la brasse unackie d'or. Les micanées se vendaient 7 ackies la pièce. Les habits de bustam se vendaient la brasse unackie. Les corails étaient très demandés et se vendaient 2 onces d'or la livre. Les grains les plus longs et les plus gros étaient très recherchés. Les petites olivettes à fond blanc rayé de bleu appelées nicassi s'achetaient à la nasse. Les barres de fer s'achetaient unackie et demi la pièce. L'eau de vie de France coûtait 4 ackies l'ancre.

Le rhum était vendu 3 à 4 ackies l'ancre par les Portugais. Les Français ont voulu en vendre aux gens d'Assôkô 4 gros l'ancre mais ils ont refusé, le trouvant trop cher à ce prix.<sup>5</sup> Cet exemple suffit à prouver que les Akan n'étaient pas dupes dans les transactions qu'ils faisaient avec les Européens. Les interlopes vendaient le parasol 2 onces d'or. Le chevalier Damon estimait que les interlopes vendaient leurs marchandises à trop bons comptes, et faisaient ainsi subir un préjudice énorme aux compagnies qui, ont des forts et établissements à entretenir.<sup>6</sup>

Si comme l'affirme le chevalier Damon les Africains obtenaient à trop bons prix les marchandises auprès des interlopes, comment peut-on affirmer que ceux-ci étaient lésés dans les transactions ? Le commerce des armes à feu fera prospérer les marchands akan car posséder une arme à feu était un signe de maturité. Des personnes même individuellement allaient sur la côte s'acheter un fusil. D'où l'expression asante qui dit « En yè Praso na yè tô otuo » (ce n'est pas à Praso que l'on achète des fusils). Cela sous-entend que c'est sur la côte, auprès des marchands Européens que l'on acquiert des fusils.

Les Akan se serviront des armes à feu pour bâtir

des royaumes puissants comme l'Asante, le Sanvi, l'Abron Gyaman etc. A propos du commerce entre Européens et Akan sur la Côte de l'Or l'on a parlé de pacotille<sup>7</sup> (entendre les produits de peu de valeur proposées par les Européens) contre pactole (la poudre d'or proposée par les Akan). Cette façon de voir les choses est subjective car la valeur d'une marchandise, n'a du prix que par rapport au besoin de l'acquéreur. Les Akan avaient de l'or en grande quantité, ce que n'avaient pas les Européens. Or les produits proposés par les Européens accroissaient la gamme des ustensiles, tissus et mobiliers des Akan. La liste des produits et de leurs prix donné par le sieur Tibierge le prouve. Il ne s'agit donc pas de pacotille, mais de produits très utiles.

Si pour les Européens l'or était un pactole, pour les Akan, c'était le surplus du trop plein d'or dont ils disposaient, qu'ils donnaient en échange de produits très utiles dans leur vie quotidienne. En effet les bassines et les ustensiles étaient utiles pour le ménage et la cuisine. Les vases servaient à conserver les objets de parure, les produits cosmétiques comme l'huile des amandes du palmier à huile. Les bassines de barbier servaient de réceptacles d'aliments et de couvercles à des récipients plus grands. Les chaudières et chaudrons servaient à puiser et à chauffer de l'eau et aussi servaient dans la fabrication du sel par évaporation ou par ébullition.

Les bracelets étaient portés aux poignets, au haut du bras, aux chevilles et au cou. Les manilles portées aux chevilles étaient munies de grelots pour l'exécution des pas de danses. Les clochettes servaient d'ornements sonores. Voici autant d'usages que les Akan faisaient des articles qu'ils achetaient auprès des Européens. Est-il besoin de parler de l'utilité des couteaux, haches, armes à feu, tissus etc. ? Qualifier tous ces produits de pacotille avec toute la charge péjorative de ce terme est historiquement inexact. D'ailleurs les Européens n'ont fait que répondre à une demande locale.

<sup>1</sup> Frédéric MAURO. Op cit, p402.

<sup>2</sup> BALLONG. OP cit, tome I p87.

<sup>3</sup> VALCKENBURG, s diary 14. geb 1659.

<sup>4</sup> Archives coloniales. Dépôt des fortifications des colonies, Sénégal n0 4.

<sup>5</sup> Journal du sieur Tibierge. Principal commis de la compagnie de Guynée sur le ruisseau le « pont d'or » au voyage de l'année 1692 in Paul ROUSSIER. L'établissement d'Issigny. Larose, Paris 1935. P60, 61, 62.

<sup>6</sup> Chevalier Damon. Relation du voyage de Guynée, in Paul ROUSSIER. Op cit. P104.

<sup>7</sup> Le Petit Robert indique que la pacotille est une marchandise de mauvaise qualité et de peu de valeur.

Les Akan naguère utilisaient le cuivre et le laiton surtout dans la confection des figurines des poids à peser l'or et très peu pour d'autres usages. Pour les parures, les Akan utilisaient des pierres précieuses, l'ivoire, l'or les ossements d'animaux, le métal argent et des coquillages. Les Européens proposaient surtout des perles en pâte de verre appelée **Bodoman** par les Akan et qui, imitaient les perles naturelles qui elles coûtaient chères. Les perles d'imitations ont en quelque sorte démocratisé l'usage des perles dans la société akan. En effet même le pauvre pouvait en acquérir et cela fut utile sur le plan social.

Evidemment les Akan n'étaient pas dupes quant à ces perles en verre des Européens. Ils distinguaient les perles naturelles, précieuses (**Afile kpa**, bonnes perles) et les perles de peu de valeur

(**Afile tè**, mauvaises perles) vendues par les blancs. Les perles étaient enfilées, portées comme collier, pendentifs et servaient à orner les cheveux. Les Akan portaient surtout des vêtements en écorces d'arbre (**Bofuan**), des vêtements faits avec des nervures de feuilles de palmier, des vêtements en peaux d'animaux et enfin quelques vêtements en coton (les pagnes **Kente**).

D'autres vêtements en coton, laine et soie qui étaient

importés de l'Afrique du Nord, transitaient par l'Afrique sahélienne puis étaient acquis par les Akan sur les marchés de Begho et Bondoukou. De sorte que les vêtements en coton, laine et soie coûtaient chers. Il y a un texte tambouriné consacré au roi du Denkyira Ntim Gyakari qui dit. « Je me couche sur des tissus en soie, je porte des caches-sexes en soie, je porte des pagnes en soie ». C'est dire que la soie était un produit de luxe dans le monde akan. Or les Européens en vendant des tissus et des étoffes en grande quantité comme le sieur Tibierge nous en donne une idée, vont permettre aux pauvres dans la société akan d'avoir aisément accès à ces produits.

Ici aussi, l'on peut parler de démocratisation dans l'accès aux tissus qui auparavant étaient rares et coûteux. C'est donc avec joie que les Akan ont vu l'arrivée massive des produits que proposaient les marchands européens. La dure concurrence entre les compagnies commerciales et les interlopes<sup>1</sup> permettaient aux Akan d'avoir l'embaras du choix quant à la qualité et quant aux prix des produits. Ballong donne les prix unitaires des différents articles vendus contre la poudre d'or monnaie locale au fort San Jorge Da Mina de 1529 à 1531.<sup>2</sup> Voici ci-dessous les prix des produits les plus courants.

Articles	Prix unitaires en poids d'or	Equivalence du prix unitaire en grammes d'or
Hambel décoré	18	112,14
Capuche rouge	9,71	60,49
Djellaba	3	18,69
Tissu de toile	1	6,23
Drap de coudé	1	6,23 (la coudée)
Cuvette	10,80	67,28
Pot de chambre	2,93	18,25
Bassine de barbier	2	12,46
Bassine à urine	1	6,23
Chaudière à anse	3	12,46
Chaudron à couvercle	3	18,69
Manille	1 (les 5 manilles)	6,23 (les 5 manilles)
Coffre	3	18,69
Coffret en bois	1	6,23
Petite boîte	1	6,23
Fourneaux à couteaux	1 (les 4 fourneaux)	6,23
Esclaves	19,35	120,55
Coquillages	1,48	9,22
Perles grises	0,46	2,86
Vin	1,5 (le pot)	0,34

<sup>1</sup> Albert VAN DANTZIG « « jurisdiction » du fort saint Antoine d'Axim » Revue Française d'histoire d'Outre mer. Tome LXVI n° 242-3. 1979. Pp 223-235. P230.

<sup>2</sup> BALLONG. Op cit tome 2. P427.

Comme on le constate à travers ce tableau, les prix étaient tout à fait raisonnables. Le tissu de toile coûtait 6,23 grammes d'or. Le pot de vin revenait à 9,34 grammes d'or. Sans oublier que conformément aux usages chez les Africains, les prix faisaient l'objet de marchandages et qu'en outre les Akan en achetant, réclamaient une petite offre appelée **Guasu** qui a beaucoup dérouté les Européens.<sup>1</sup> Les Européens devaient aussi se protéger de certains marchands locaux experts dans la falsification de l'or et qui trompaient les marchands européens inexpérimentés.<sup>2</sup>

L'on pouvait se servir d'un couteau pour essayer de couper l'or afin de s'assurer qu'il était bon, ou bien le frotter sur une pierre spéciale l' « Engua fortis » qui permettaient de reconnaître le vrai or. Lorsqu'on mettait l' « Engua fortis » sur le faux or, ce dernier entrait en ébullition et le métal prenait une teinte verte. Ce sont là les méthodes préconisées par W. Bosman pour se préserver des marchands locaux falsificateurs d'or.<sup>3</sup>

Deux précautions valant mieux qu'une, les compagnies européennes avaient recours aux services d'experts locaux akan, pour reconnaître le vrai or. Il s'agissait souvent de courtiers dont les compagnies s'attachaient les services. Les Hollandais les appelaient « Makelaers »<sup>4</sup>, les Danois « Klaploppers »<sup>5</sup> et les Anglais « Brokers ».

## CONCLUSION

Le commerce entre Akan et Européens du XV<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle, ne doit pas être seulement qualifié de commerce de l'or comme l'historiographie l'a retenu conformément au point de vue des marchands européens qui, voyaient la poudre d'or comme un simple produit de ces échanges. Il faut aussi qualifier ce commerce de commerce monétaire, de commerce dont la poudre d'or était la monnaie conformément au point de vue des marchands akan.

En outre, concernant ce commerce, il ne s'est pas agit de pactole contre pacotille, mais de transactions tout à fait profitables aussi bien pour les Européens comme pour les Akan.

<sup>1</sup> G. NIANGORAN-BOUAH. L'univers akan des poids à peser l'or... Op cit tome 3. P258.

<sup>2</sup> W. BOSMAN. Op cit. P 82.

<sup>3</sup> Ibidem. P 83, 84.

<sup>4</sup> Albert VAN DANTZIG. Les Hollandais sur la Côte de Guinée à l'époque de l'essor de l'Ashanti et du Dahomey 1680- 1740. Société française d'histoire d'Outre- mer. 1980. 320p. P35.

<sup>5</sup> Georg NORREGARD. Danish settlement in west Africa 1658- 1850. Boston university press. 1966 Boston, Massachusetts. 287p. P162.